

de superstitions grossières, dont c'était la gloire de ses pères de s'être dégagés, trois siècles auparavant, et avec lesquelles il pensait bien n'avoir jamais rien de commun.

IV

Vers 1830, plutôt en 1833, à cette époque où le protestantisme paraissait être victorieux de l'Eglise établie, se produisit un courant remontant vers le catholicisme. Alors, une partie des anglicans s'appliqua à retrouver, l'un après l'autre, les dogmes de la foi ancestrale, les pratiques dont leurs pères avaient mis trois siècles pour s'en dépouiller. Manning, en 1866, constatait combien un tel mouvement était "contraire au vent et à la marée des traditions et des préjugés de son pays".

Etait-il secondé ou déterminé par des circonstances extérieures particulièrement favorables ? Y avait-il un vent d'opinion scientifique ? Si le vent soufflait de l'Angleterre de Stuart Mill, de Carlyle, de Darwin, d'H. Spencer, c'était plutôt dans le sens du positivisme, de l'agnosticisme ou de l'hypercriticisme, ou encore d'une religion tout orientée vers le sentiment.

Les promoteurs de cette transformation n'ont eu avec eux aucune des puissances sociales : ils faisaient partie de l'Université d'Oxford, celle-ci les a rejetés et condamnés ; ils étaient membres du clergé, les évêques les ont désavoués. Des ministres, les uns leur ont témoigné du dédain, comme Disraeli ; les autres, de l'aversion, comme John Russell ou Palmerston. Les cours de justice, saisies de leur cas, leur ont donné tort. Contre eux fut l'opinion populaire : les journaux et les revues les plus répandus leur ont été généralement défavorables ; la foule a donné l'assaut à leurs chapelles, au cri de : *No popery !* (plus de Papisme !)

Ils ont reçu de leurs propres rangs le coup le plus capable de ruiner l'anglo-catholicisme, lorsque leurs chefs les plus éminents : Newman, Manning, les deux Wilberforce, revinrent à l'Eglise romaine et donnèrent ainsi raison à leurs adversaires catholiques.

Donc, malgré tant de causes contraires, la réaction catholique s'est développée au sein de l'Eglise établie.

Et quels résultats obtenus !

Demandez à ces anglicans, aujourd'hui, s'ils sont protestants ou catholiques. Protestants ? Mais ils considèrent cette qualification comme une injure, ils se piquent d'être catholiques dans leurs croyances, dans leurs pratiques cultuelles. Malgré le schisme du XVI^e siècle, ils veulent demeurer toujours une branche de l'Eglise catholique et paraissent surtout préoccupés de faire remonter au delà leur origine religieuse, plus soucieux de se rattacher à